



LYSIAS

PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE

SUJET LYSIAS – L2

FINALE – Jeudi 12 mars 2020

Ministère public c/ M. Paul Dioscure

S'il était en ce monde une certitude avérée, c'est, à n'en pas douter, que Gaspard et Paul Dioscure faisaient la paire. Jumeaux monozygotes, ils étaient indifférenciables depuis leur naissance, et inséparables depuis leur conception. Du sommet du crâne jusqu'aux ongles des orteils, ils étaient identiques en tout point, à ceci près que Paul avait au creux des reins un grain de beauté qui n'avait pas, sur le dos de Gaspard, d'homologue répertorié. Cependant, les deux enfants ayant grandi près de Besançon, leur taux d'exposition annuel à la lumière du soleil était passablement faible et on les voyait rarement aller sans deux ou trois couches de vêtements qui entravaient notablement leur identification, le grain de beauté se trouvant malheureusement occulté la plupart du temps. Aussi, il avait bien fallu développer d'autres méthodes de distinction des deux frères, ce qui s'était avéré d'autant plus difficile qu'ils aimaient à tromper leur entourage et chacun endossait alternativement et indifféremment la tenue et l'identité de l'autre, tant est si bien qu'ils étaient connus dans la famille (et bientôt dans le voisinage) comme Gaspard-Paul et Paul-Gaspard.

Les Dioscure étaient donc jumeaux avant d'être frères et frères avant d'être individus. Même à l'adolescence, lorsque le besoin de couper le cordon et de s'affirmer comme entité irréductible à l'autre se fit ressentir, leur gémellité continua de jouer un rôle fondateur dans le développement de leurs personnalités respectives. Ainsi, Gaspard, le scientifique de la famille (dont les aptitudes avaient grandement surpris ses parents, tous deux professeurs de lettres classiques, qui parlaient le latin, le grec ancien et l'araméen quand ils étaient de bonne humeur, mais suaient à grosses gouttes devant la moindre équation à plus d'une inconnue), Gaspard donc s'était pris de passion pour la génétique et la biologie cellulaire et, après une thèse largement saluée par la communauté universitaire, avait été engagé par un laboratoire de recherche pour une étude sur le phénomène de la poly-ovulation. De son côté, Paul s'était lancé à corps perdu dans le théâtre classique, vocation patiemment nourrie par sa mère dès sa plus tendre enfance, et sa dernière création, *Œdipe et Freud sont dans un bateau*, avait été chaleureusement applaudie au Off-Off-Off du Festival d'Avignon.

Malgré leurs trajectoires professionnelles radicalement différentes et leurs modes de vie résolument opposés (Gaspard rêvant distraitement à la femme de sa vie les yeux rivés sur son microscope tandis que Paul tombait consciencieusement amoureux tous les soirs de la femme de sa nuit), les deux jumeaux demeuraient inséparables. A la surprise générale, ainsi qu'à la sienne, Gaspard parvint à démontrer que, si Dieu était mort, le hasard ne l'était pas puisqu'il mit l'Amour sur sa route, sous les traits d'Hélène Deux-Trois, jeune thésarde en Histoire antique, passionnée de philosophie grecque et grande épicurienne devant l'Éternel (ou le Provisoire). Clinamen ou destinée, ils tombèrent sous le charme l'un de l'autre : elle s'émut de son profil de dieu grec (les frères Dioscure ayant été dotés d'un physique particulièrement avantageux) et de sa capacité à s'enflammer lorsqu'il tentait, en vain, de la convaincre de la splendeur de la division cellulaire des eucaryotes, et lui pourtant d'un flegme imperturbable confinait parfois à une apathie que n'auraient pas reniée les Stoïciens, s'éprit de ses yeux bleus, magnifiés par d'épaisses lunettes rondes (car les heures passées plongée dans le Gaffiot et le Bailly l'avaient rendue irrémédiablement myope), de sa propension à recouvrir chaque centimètre carré de l'appartement de fiches de lecture et de méthodes de

scansion du distique élégiaque et, surtout, du rouge qui lui montait aux joues lorsqu'elle déclamaient l'*Iliade* avec Paul.

Il faut dire que Paul et Hélène s'entendaient comme larrons en foire, pour le plus grand bonheur de Gaspard qui, à aucun moment, ne souffrait de se sentir tiraillé entre son frère et sa femme et risquait plutôt de devenir la cinquième roue du carrosse lorsque les deux comparses se lançaient dans une étude comparée des mérites de Pindare et autre Eschyle. Loin de s'inquiéter de l'affection que Paul éprouvait pour Hélène (et vice versa), Gaspard qui tenait la jalousie pour une faiblesse de caractère, s'en réjouissait sincèrement, puisqu'elle lui permettait d'abandonner souvent sa femme les week-end et jours fériés pour courir retrouver son laboratoire, son microscope et ses souris, sans en éprouver la moindre culpabilité. Tout occupé qu'il était à faire progresser la science, il ne s'aperçut pas, lui d'ordinaire si perspicace, que Paul commençait à s'éprendre sérieusement de sa belle-sœur et que plus il la regardait, plus il discutait avec elle, moins il voyait la femme de Gaspard, plus il voyait Hélène. Profondément amoureuse de son mari, Hélène ne se rendait compte de rien, du moins elle n'en laissait rien paraître, mais elle ne pouvait s'empêcher de manifester son plaisir de passer du temps avec ce charmant beau-frère, qui n'était ni plus ni moins que Gaspard, la blouse en moins, l'inspiration théâtrale en plus.

Le 31 octobre 2018, alors que Gaspard se préparait, comme chaque année, à passer la soirée (et une bonne partie de la nuit) à travailler au laboratoire, savourant le silence et le calme (la plupart de ses collègues étant partis frapper aux portes pour réclamer des bonbons ou un sort avec leurs bambins), Hélène se laissa convaincre par son amie Julie, journaliste sur France Culture le jour et noctambule émérite le reste du temps, de l'accompagner à une soirée costumée hyper sélect organisée dans le hall d'un grand hôtel parisien. Elle extirpa du placard le costume d'Artémis offert par Paul quelques années auparavant pour la remercier de l'avoir aidé à traduire les *Idylles* de Théocrite, envoya un SMS à Gaspard pour qu'il ne s'inquiète pas au cas où il trouverait l'appartement vide à son retour mais plutôt qu'il la rejoigne (pour une fois), actualisa son statut Facebook et se rendit au bal ! Plus accoutumée aux bibliothèques poussiéreuses qu'à de telles bacchanales, elle mangea peu, dansa beaucoup et bu sans doute légèrement plus que de raison. Le champagne et la myopie ne font pas bon ménage, aussi eut-elle toutes les peines du monde à en croire ses yeux lorsque, peu après 22 heures, elle vit apparaître au milieu de la foule déchaînée un Zeus en blouse blanche : Gaspard était là !

Terrassée par la surprise, sinon par la foudre, elle hésita un instant, certaine de faire erreur mais, lorsqu'il fut devant elle, elle reconnut immédiatement son mari et, se jetant à son cou, l'embrassa fougueusement. « Mon amour, tu es venu ! Tu aurais pu trouver autre chose quand même ! La blouse ce n'est pas très original ! Oh et puis, on s'en fiche ! Je suis tellement contente que tu sois là !! » lui glissa-t-elle à l'oreille entre deux baisers. Il s'étonna de son attitude si démonstrative, c'était tout Gaspard, il était du genre à ne prouver son affection que dans la plus stricte intimité, mais elle le rassura rapidement : ils étaient tous les deux déguisés (enfin, elle surtout), personne ne les connaissait, tout le monde était bien trop occupé pour se soucier d'eux et elle avait envie de s'amuser un peu pour une fois !

Au bout d'une heure ou deux, elle décida qu'elle s'était suffisamment amusée en public pour la soirée et lui proposa, le regard plein de sous-entendus, de rentrer chez eux. Il

lui répondit nonchalamment, comme si cela relevait de l'évidence, qu'il avait pris une chambre à l'hôtel. Ce n'était pourtant pas le genre de Gaspard de prendre pareille initiative ! Enfin bon, elle n'allait pas s'en plaindre, pour une fois qu'il faisait un effort pour pimenter leur vie de couple ! Elle le suivit donc sans dire un mot et se laissa entraîner dans la nuit d'amour la plus étourdissante de son existence. Jamais Gaspard n'avait été aussi fougueux, ni aussi inventif... Peut-être était-ce la blouse ou la magie d'Halloween ? Ou peut-être qu'il gagnerait à boire du champagne plus souvent ?

Lorsqu'elle se réveilla le lendemain matin, elle découvrit avec stupeur que si cette nuit avait été aussi différente de toutes les autres nuits qu'elle avait passées avec Gaspard, c'était pour la simple et bonne raison que l'homme qui dormait à côté d'elle, l'homme avec qui elle avait couché la nuit précédente n'était pas Gaspard... Au creux des reins, ce grain de beauté, c'était celui de Paul ! Comment avait-il pu ? Comment était-ce possible ? Elle le jeta au bas du lit en le traitant de pervers incestueux et en criant que se faire passer pour son frère pour coucher avec sa belle-sœur c'était une stratégie de satyre dégénéré. Epouvantée, elle quitta la chambre d'hôtel et courut au commissariat le plus proche pour porter plainte pour viol.

Paul fut arrêté quelques heures plus tard à son domicile et, durant sa garde à vue, reconnut qu'il avait eu une relation sexuelle avec Hélène, relation sexuelle parfaitement consentie. Ce n'était quand même pas sa faute si elle l'avait confondu avec son frère jumeau, il n'y était pour rien ! Les investigations effectuées par le juge d'instruction saisi de l'affaire révélèrent que Paul s'était connecté sur Facebook et avait liké le statut d'Hélène une heure avant de se rendre à la fête. La blouse médicale avait été achetée deux jours auparavant ; un élément de costume pour une nouvelle pièce selon les déclarations de Paul, il l'avait mise le soir d'Halloween parce qu'il n'avait pas eu le temps de prévoir de déguisement cette année. Il n'avait pas soupçonné un instant qu'Hélène puisse le méprendre pour Gaspard, et puis de toute façon, il ne l'avait obligée à rien. S'il fallait présenter une pièce d'identité et un test ADN à chaque fois... Quant à la chambre d'hôtel, il l'avait réservée par téléphone vers 21h45, mais ça ne prouvait rien : certes, il n'avait pas eu l'intention d'y dormir seul mais il n'avait pas spécialement Hélène en tête quand il l'avait retenue. En général, à Halloween, les occasions ne manquaient pas et il ne lui était pas difficile de passer la soirée, et plus si affinités, en charmante compagnie...

Par une ordonnance en date du 30 décembre 2019, le juge d'instruction décida de renvoyer Paul Dioscure devant la cour d'assises du chef de viol.

Par un réquisitoire et une plaidoirie aussi éloquentes que juridiquement fondés et d'une durée maximale de dix minutes, vous représenterez, en tant qu'avocat général, les intérêts de la société sur le fondement de l'article 222-23 du Code pénal, et en tant qu'avocat de la défense, ceux de M. Paul Dioscure.